

ALBERT LASSERRE



LE SORT DES
ANIMAUX REQUIS
DANS L'ENFER DE 14-18



Edilivre

Avant-propos

Un siècle vient de s'écouler depuis le drame affreux qui plongea le monde dans la torpeur, faisant neuf millions de morts, dont un million trois cent mille compatriotes et plus de quatre millions de blessés.

Ce bilan est encore plus catastrophique si l'on y inclut les pertes animales : un million cent quarante mille chevaux, quatre mille chiens et vingt mille pigeons, sans compter les centaines de milliers de blessés et disparus...

En effet, et l'on a tendance à l'oublier, nos amies les bêtes furent également très impliquées dans cette première guerre sous la mitraille, dans l'eau, la boue, le froid... Elles vécurent et souffrirent dans l'enfer des tranchées aux côtés de nos vénérés poilus. Aussi, je pensais sincèrement que le présent centenaire de la Grande Guerre allait tout naturellement leur rendre un hommage bien mérité.

Mon analyse non fictionnelle me permet d'évoquer le précieux récit de ceux qui ont vécu cette boucherie où les animaux tombaient aussi comme des mouches.

L'ouvrage culte du général Chambe, *Adieu Cavalerie*, publié plus de soixante ans après sa participation à la bataille de la Marne en 1914, m'a subjugué de par l'amour qu'il exprime pour ces hommes et ces chevaux qu'il a toujours juchés sur un piédestal. Son parlé vrai vis-à-vis de sa hiérarchie, qui sacrifiait les bêtes, est significatif. Ses témoignages de compassion sont d'ailleurs relayés par Maurice Genevoix dans *Ceux de 14*, Paul Tuffrau dans *Quatre années sur le front* et Céline dans *Voyage au bout de la nuit*.

D'ailleurs, concernant la victoire de la Marne, dans sa préface d'*Adieu Cavalerie*, Chambe écrit :

« Tel est l'objet de ce livre dédié aux cavaliers de ce temps-là, mes camarades, les derniers chevaliers de France, dédié aussi à nos chevaux, au cœur ardent et qui ont tellement souffert pendant cette campagne de 1914. Tous, cavaliers et chevaux, ont été frustrés de leur gloire suprême. Le grondement de tempête de leur charge dernière eût retenti jusqu'au fond des âges dans les pages de l'Histoire de France. »

Utilisations des animaux soldats

Sous le feu des canons,
Ponctuels assistants
Équidés, chiens, pigeons,
Ne manquaient pas d'allant

Dans les régiments de cavalerie, la majorité des équidés tractent les canons de l'artillerie et des fourgons de tous types pour le transport du ravitaillement. Les mules remorquent de lourdes charges, tandis que les ânes ravitaillent nos poilus en première ligne.

Le bilan officiel estimé de leurs pertes est gravé sur une plaque au château de Saumur : « Aux 1 140 000 chevaux de l'armée française, morts pendant la guerre mondiale 1914-1918. Le Musée du cheval reconnaissant, 1923. »

Au recensement après l'armistice, on dénombre plus de quatre mille chiens morts au champ

d'honneur, dont mille cinq cents portés disparus. Dressés pour surveiller les tranchées, ils accompagnaient les patrouilles, tiraient les traîneaux dans la neige (les chiens de l'Alaska). Leur flair permit de sauver un nombre impressionnant de vies humaines.

Entre 1917 et 1918, on note un emploi intensif des pigeons voyageurs. Les unités commencent à coder leurs messages afin d'éviter les indiscretions dans le cas où les oiseaux tomberaient entre les mains de l'ennemi.

Fidèles randonneurs
Dans les airs mitraillés,
Les pigeons voyageurs,
De précieux messagers.

Avec nos équidés

À l'heure de la mobilisation, début août 1914, la réquisition est organisée, encadrée aussitôt par la loi du 3 juillet 1877, par un comité d'achat des armées selon un barème fixé par une circulaire du ministre de la Guerre.

Les chevaux retenus sont triés et affectés aux destinations diverses : montes, traits des pièces d'artillerie, des véhicules de la logistique... une batterie d'artillerie nécessitant deux cent vingt-cinq chevaux !

Les équidés sont ensuite soumis à une phase d'adaptation et de dressage pour travailler en attelages ou pour subir, tout en restant calmes, le bruit et l'environnement d'une mise en service d'une batterie d'artillerie.

En principe, la réquisition ne doit pas priver les fermes et domaines agricoles de la totalité des chevaux disponibles.

En Périgord ou en Auvergne, on les utilise dans les grands domaines de la Champagne berrichonne pour le labour des vastes terres avec attelages de six chevaux par charrue.

L'Auvergne et le Limousin sont aussi largement ponctionnés dans leurs populations d'ânes et de mulets, très utilisés pour les transports domestiques sur un réseau de routes étroites et de chemins escarpés.

En outre, on garde en mémoire la qualité des chevaux du Limousin dont des élevages conservant toujours leur vivacité.

L'histoire nous rappelle que dans le Périgord le cheval est présent pour les déplacements en jardinières ou voitures simples d'usage courant communément dénommées « carrioles ».

Le *Nouvel Observateur* nous informe qu'à Ruffec, chef-lieu de canton, chevaux, juments, mules, mulets classés sont présentés devant « la commission de réquisition » du 6 avril 1914.

Sur les trente-huit bêtes soumises à l'examen, le jour même, vingt-quatre sont retenues et leurs propriétaires rémunérés. Elles sont ensuite emmenées et affectées : les unes au 52^e régiment d'artillerie à Angoulême, les autres au 12^e escadron du train des équipages à Limoges.

Par contre, la place de l'animal domestique de

ferme restera privilégiée durant le conflit car, ayant lieu au début de la guerre, sa réquisition dans les campagnes entraîne dès l'été 1914 d'importantes conséquences sur le quotidien des travaux agricoles en l'absence de tous ces jeunes hommes valides envoyés au front, dont la plupart ne reviendront pas.

Durant le mois d'août 1914, l'armée française récupère ainsi sept cent trente mille chevaux en métropole, vingt mille en Algérie, et trente mille par l'importation, ce qui représente un cinquième du cheptel du pays.

